

Delphine JUSSELME et Jean Michel JOYEUX
Chargée de développement
Conseiller technique

Date : 5 novembre 2025

Nous aider : jesoutiens.fidesco.fr/joyeuxjusselme2025

RAPPORT DE MISSION • N°1



Va, rends les autres **heureux**,
tu connaîtras la **joie** !

Chère famille, chers amis,

Nous sommes heureux de vous envoyer notre premier rapport de mission depuis que nous sommes partis avec **Fidesco** comme **volontaires**.

Ce projet était dans la suite logique de notre parcours de vie. En effet, cela fait deux ans que nous avons tout quitté pour vivre comme pèlerins nomades sur les routes d'Europe en camping-car. Nous avons ainsi répondu à un appel du Seigneur : "Quitte ton pays, ta famille et la maison de ton père et va vers le pays que je te montrerai" (Genèse 12-1).

Nous sommes partis pour nous mettre au service des autres et pour témoigner de notre foi. Et aujourd'hui, **Fidesco** nous a envoyé comme volontaires en mission au **Burundi** !

Voici presque deux mois que nous sommes arrivés à Gitega, la capitale politique du Burundi. Nous y serons 5 mois par an, chaque année, pendant 4 ans.



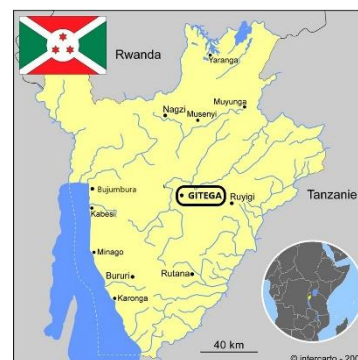
Le **Burundi** est un petit pays des hauts plateaux d'Afrique centrale, vers l'Équateur, au cœur de la région des Grands Lacs, au bord du lac Tanganyika.

Son altitude moyenne est de 1700m, et la température moyenne annuelle est de 23° avec un maximum de 30°.

Il est frontalier avec la RDC, la Tanzanie et le Rwanda. Ce pays a une superficie plus petite que la région Rhône-Alpes. Ce pays, très vert et vallonné, regorge de paysages magnifiques : collines verdoyantes, lacs, forêts...

Il compte 13,7 millions d'habitants dont 85 % de chrétiens. Les deux langues officielles sont le kirundi et le français.

Le Burundi est un des pays les plus pauvres au monde avec un revenu mensuel moyen de 20 euros. Mais au-delà de ces chiffres, les Burundais sont connus pour être un peuple très hospitalier, souriant et chaleureux.



Après 2 jours de voyage, nous sommes arrivés le 3 septembre à Bujumbura, la capitale économique du pays. Dès la sortie de l'aéroport, nous avons été très bien accueillis par Jean Claude, le responsable du projet de développement de l'école où nous travaillons. Le premier jour, il nous a accompagnés pour faire toutes nos premières démarches : faire du change chez un « changeur », acheter des cartes sim locales, aller dans un des seuls supermarchés du pays pour acheter les premiers équipements de notre futur appartement, passer à l'ambassade de France pour se faire enregistrer... et en plus, il nous a fait découvrir la beauté du lac Tanganyika et nous avons goûté à notre premier repas burundais (les avocats sont un régal !).

Puis il nous a conduit sur notre lieu de mission, à Gitega, à 2 heures de route de Bujumbura. Cette route est assez impressionnante tant par la beauté des paysages que par sa dangerosité : une route trop étroite pour les nombreux poids lourds qui l'empruntent, sans parler des vélos qui s'accrochent à l'arrière des camions.

Aujourd'hui, nous avons pris nos marques, que ce soit dans notre appartement ou à l'école. Notre appartement, mis à disposition par



Notre salon très burundais

notre partenaire Emma

Burundi, est modeste, mais

très agréable et il est surtout

très bien situé, à 3 minutes à

pied de l'école et à 10 minutes

du centre-ville et du marché

central. C'est un appartement

typiquement burundais, mais avec quelques

aménagements supplémentaires qui sont un vrai luxe

dans le pays : nous avons la chance d'avoir un petit frigo

et un ballon d'eau chaude pour la douche !



A chaque montée, des vélos s'accrochent aux camions, au péril de leur vie

Ce qui nous marque le plus dans ce début de mission, c'est que nous vivons un véritable dépaysement à plusieurs titres :

Un dépaysement lié au climat : toute l'année, en saison sèche comme en saison humide, les températures restent très douces, entre 20 et 28 degrés car nous sommes à 1700m d'altitude. Par contre, comme nous sommes à l'équateur, il faut prévoir une très bonne crème solaire indice 100 (l'indice UV peut facilement dépasser 11 !) et un très bon parapluie (en saison humide, il peut tomber plus de 200 mm de pluie en une seule journée !).

Un dépaysement lié aux conditions de vie : Gitega est une grande ville (150 000 habitants), néanmoins les conditions de vie ne sont pas celles que nous avons en France. Nous avons de l'électricité... mais avec de nombreuses coupures ! Nous avons de l'eau ... mais pas tous les jours ! Idem pour internet !



Un des réservoirs de secours pour pallier les coupures d'eau

Au début, cela nous a beaucoup perturbé. Mais nous avons vite appris à nous adapter à la méthode burundaise. Nous avons la chance d'avoir un appartement équipé de lampes et d'une (seule) prise électrique alimentée par des panneaux solaires et une batterie de secours. En cas de coupure, on change de prise et le tour est joué ! Seul petit problème : la prise de secours étant dans la chambre, impossible de déplacer le frigo, donc on évite d'avoir trop de stock à l'intérieur. Pour l'eau, notre résidence est équipée d'un réservoir d'eau pour pallier les coupures et il y a toujours des bidons pleins d'eau dans la cuisine, la salle de bain et les WC au cas où.

Un dépaysement lié à la nourriture : la cuisine burundaise est très simple : un plat unique à chaque repas avec des féculents (riz, pommes de terre, patates douces ou bananes plantains), des légumes (tomates, beaucoup d'avocats délicieux, carottes, petits pois, courgettes...) et une source de protéines végétales (des haricots rouges). La viande et le poisson sont rares et chers. Il n'y a ni entrée ni fromage, ni dessert. Pour les Français que nous sommes, ce n'est pas très diversifié.



Le plat unique quotidien au Burundi : riz, haricots rouges et légumes.



Delphine en train de cuisiner dans notre appartement

Par contre tous les légumes et les fruits ont une saveur incomparable ! Tout est cultivé en pleine terre sans pesticide, ni OGM et tout est récolté mûr à point ! C'est le paradis des végétariens ! En revanche, on ne trouve pas de beurre, de crème, de fromage... et les conditions de conservation de la viande ou du poisson laissent à désirer (à cause des coupures fréquentes d'électricité, donc arrêt des frigos) donc nous avons fait le choix, par précaution, de ne pas en consommer. C'est vrai que nous manquons un peu de protéines. Mais, nous avons fini par découvrir quelques épiceries de produits importés nous permettant d'acheter des boîtes de thon, du lait UHT et... même du Nutella ! Le luxe !

Un dépaysement lié au pouvoir d'achat : le revenu moyen au Burundi est d'environ 20 euros par mois. Mais il existe de grands écarts entre ceux qui vivent à la campagne et ceux qui vivent en ville. A la campagne, la plupart de la population vit en autarcie en cultivant leur propre champ. Ils essaient de vendre quelques fruits et légumes pour pouvoir s'acheter des vêtements, quelques ustensiles... Si peu de personnes sont sous-alimentées (la terre étant très fertile), elles vivent cependant dans une grande pauvreté et c'est malheureusement la situation de 85% des habitants du Burundi.



La plupart des Burundais cultive un lopin de terre pour se nourrir.

En ville, les conditions sont différentes : les opportunités de faire du commerce sont plus importantes, donc il est possible d'avoir de meilleurs revenus. Cependant, la vie en ville est aussi beaucoup plus coûteuse. Il faut avoir de quoi se loger, se nourrir... Certains ont la chance d'avoir un travail rémunéré. Mais c'est très difficile d'en trouver un, car avec la pression démographique, il y a beaucoup de candidats pour trop peu de postes. Même en ayant des diplômes, ce n'est pas chose aisée. Dans notre entourage, nous avons déjà croisé des jeunes diplômés de l'université qui sont aujourd'hui femme de ménage ou marchand à la sauvette, faute de trouver un emploi qualifié. De plus, lorsqu'un employeur recrute, les moyens dont il dispose pour publier son annonce sont très limités. Il n'existe pas de presse écrite, pas d'organisme comme France Travail. La solution reste de faire appel à son réseau et de solliciter sa communauté.

Un dépaysement lié à la place de la religion :

En France, moins de 10 % des Français sont catholiques pratiquants et la laïcité à la française relègue les religions dans la sphère privée. Il est difficile de parler de sa foi en public. Ici, 85% des Burundais sont catholiques et ils n'hésitent pas à le faire savoir ! Tout le monde en parle, partout et tout le temps. Que ce soit au travail, au marché, en voiture ou dans la rue, on n'hésite pas à prier et à louer Dieu. Chaque matin, à partir de 5h30, il y a plusieurs messes dans le quartier pour les gens qui partent travailler après. Le dimanche, l'église est pleine et le prêtre célèbre 3 messes d'affilée dont une en français. Les chorales, composées de nombreux jeunes, animent avec beaucoup de joie et de talent chaque messe.

Quand nous prenons la route en voiture, nous louons le Seigneur et prions pour que le voyage se passe bien (il est vrai que les routes sont particulièrement dangereuses et les accidents très fréquents). Les membres du clergé sont très respectés, y compris par les autorités gouvernementales. Il faut dire que face aux carences de l'Etat burundais, les évêques réalisent beaucoup d'œuvres pour aider la population, comme des écoles, des dispensaires... L'Eglise a une influence et un pouvoir pratiquement aussi important que le gouvernement.



La paroisse du Bon Pasteur : notre nouvelle paroisse pour 5 mois

Un dépaysement lié aux relations sociales :

Le plus grand dépaysement concerne les relations que nous avons tissées avec les Burundais. Dès les premières rencontres, nous avons été frappés par les sourires, les attitudes bienveillantes, la gentillesse de toutes les personnes rencontrées. Est-ce parce que nous sommes blancs ? Est-ce parce que nous sommes âgés ? (Ici, on est considérés comme vieux à partir de 40 ans !)



Notre voisin Olivier Député si gentil et généreux !

Est-ce parce que nous sommes des missionnaires envoyés par l'Eglise ? Peut-être que tous ces facteurs favorisent la bienveillance à notre égard. Quoi qu'il en soit, on ne peut qu'être frappé par le calme et la paix qui règne. Lorsque nous nous promenons au marché, certes, les gens parlent beaucoup, mais on ne les entend pas crier ou hausser le ton. On a déjà visité des marchés dans des pays jeunes comme le Maroc : cela n'a rien à voir ! Les gens crient, s'interpellent

d'un bout à l'autre et se bousculent. Ici on se sent tranquille, apaisé. Les Burundais nous abordent avec gentillesse et attention, sans insistance.

Peu importe les difficultés matérielles auxquelles nous pouvons être confrontés, nous nous sentons bien entourés et utiles. Cela nous met vraiment en joie de vivre ici au milieu des Burundais si accueillants.



C'est une expérience unique que nous n'avons encore jamais vécue qui demande de fortes capacités d'adaptation, mais qui est merveilleuse !

Notre mission :

Nous sommes à Gitega, une ville de 150 000 habitants, située en plein centre du Burundi. C'est, depuis 2019, la capitale politique du pays.

La situation de l'enseignement scolaire au Burundi est insuffisante au regard des énormes besoins. C'est pourquoi, à la demande de plusieurs évêques du Burundi, la communauté de l'Emmanuel a construit un groupe scolaire Notre-Dame de l'Espérance, pour proposer un enseignement de référence tant sur le plan scolaire que moral, accessible à tous (grâce à un système de parrainage) et qui va de la maternelle au lycée. C'est un projet ambitieux de construction de A à Z des écoles, d'un centre de formation des enseignants, d'une ferme pédagogique et d'une école professionnelle en agroécologie.



L'école Notre Dame de l'Espérance à Gitega



L'école Notre-Dame de l'Espérance accueille depuis 2021 à Gitega une centaine d'enfants en maternelle et vient d'ouvrir sa deuxième classe en primaire.

Une deuxième école, sur le même modèle qu'à Gitega, vient juste d'être inaugurée dans la ville de Muyinga, à environ 2 heures de route de Gitega.

À terme, un internat pour le collège et un lycée pouvant accueillir jusqu'à 650 élèves seront également ouverts.

La particularité de cette école est que les enseignants sont formés à la méthode Montessori. Les enfants sont donc particulièrement autonomes, curieux et éveillés.

Delphine a plusieurs missions : elle accompagne les responsables pour les aider à renforcer leurs compétences managériales, optimiser leur gestion du temps et elle élabore des projets de développement pour les deux écoles et le centre de formation des enseignants.

Par exemple : elle prépare actuellement un projet pour permettre au centre de formation de développer son activité au-delà du groupe scolaire de Notre-Dame de l'Espérance en proposant des modules de formation complémentaire aux enseignants des autres écoles du Burundi.

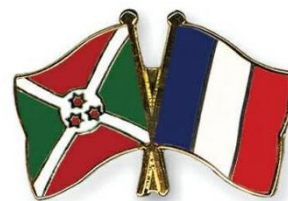
Jean Michel accompagne les différentes entités sur le plan de la gestion économique et financière : mise en place d'outils de reporting, comptabilité consolidée. Il assiste également le responsable du groupe sur tous les projets d'investissements. Par exemple : il prépare actuellement un projet de construction d'une chapelle pour accueillir les enfants de l'école de Muyinga, leurs familles, les enseignants mais aussi tous les paroissiens du quartier.



Jean Michel participe à la réunion de chantier de l'école de Muyinga

Planning d'une journée type de mission :

- ✓ 5h30 : Lever (on n'a même plus besoin de réveil, de toute façon les coqs se mettent à chanter et les cloches carillonnent à 5h45 pour la 1^{re} messe).
- ✓ 6h15 : Messe en français chez les Pères Blancs (nom des premiers missionnaires venus évangéliser le Burundi à partir de 1898).
- ✓ 7h15 : Petit déjeuner à la maison (thé, café, pain, bananes et yaourts).
- ✓ 7h45 : Arrivée à l'école pour le début de la journée de travail.
- ✓ 12h : Déjeuner à la maison (avocat & thon, omelette, salade de riz thon, ananas...).
- ✓ 14h : Reprise du travail.
- ✓ 17h30 : Retour à la maison : préparation du repas du soir.
- ✓ 18h : Il fait nuit.
- ✓ 18h30 : Repas (tarte à la tomate, purée saucisses de Strasbourg, pâtes à la sauce tomate, crêpes aux champignons).
- ✓ 19h : Temps libre.
- ✓ 20h : Coucher.



Quelques mots en Kirundi (langue du Burundi) :

- ✓ Bonjour : Mwaramutse (Le matin) ou Mwiriwe (l'après-midi)
- ✓ Bienvenue : Murakaza neze
- ✓ Merci : Urakoze (à une personne) ou Murakoze (à plusieurs personnes)
- ✓ Oui : Ego
- ✓ Non : Oya
- ✓ Pardon : Nimumbaharire
- ✓ Au revoir : N'agasaga ou amahoro (littéralement : soyez en paix)

Pour info le « r » se prononce « l », le « c » se prononce « ch », le « u » se prononce « ou » et le « n' » ne se prononce pas. Et dire que le français est une langue compliquée !

Notre partenaire : La Communauté de l'Emmanuel au Burundi

La Communauté de l'Emmanuel a été lancée en 2002 au Burundi. Présente aujourd'hui dans 4 diocèses, elle compte un peu plus de 600 membres, dont 4 prêtres, 5 sœurs consacrées et 6 séminaristes. Très en lien avec l'Eglise locale, elle est devenue une des forces vives de l'Eglise catholique au Burundi. Nous avons été tout de suite très bien accueillis par la Communauté de l'Emmanuel. Nous sommes invités à chacune de leurs manifestations et nous allons dans leur groupe de prières tous les mercredis soir. Ils sont vraiment très bienveillants et c'est un plaisir d'être parmi eux.



Monseigneur Evariste et le responsable de la communauté de l'Emmanuel au Burundi, Edouard

Emmanuel Education

Depuis ses débuts, la Communauté de l'Emmanuel s'est particulièrement investie dans la formation humaine, intellectuelle et spirituelle des jeunes. En 2009, l'entité Emmanuel Education a été créée pour mener à bien cette mission.

Contexte et origine du projet Notre-Dame de l'Espérance

Un système scolaire en grave difficulté



Un exemple de classe au Burundi

Les écoles sont, malgré les efforts du ministère de l'Éducation Nationale, en situation délicate pour accueillir le nombre croissant d'enfants. Dans la plupart des cas, le fonctionnement de ces écoles est insatisfaisant : apprentissage par cœur sans forcément comprendre ce que l'on apprend, sanctions disciplinaires physiques, dans un contexte très difficile de classes surchargées, souvent sans cahiers, ni manuels scolaires. Le résultat est une croissance de l'illettrisme, et pour

ceux qui savent lire et écrire, une mauvaise maîtrise du français, langue officielle du pays, ainsi qu'une baisse générale du niveau de connaissances.

Pour les familles qui peuvent payer des frais de scolarité plus élevés, il y a la possibilité d'envoyer leurs enfants dans des établissements privés où le niveau est sensiblement meilleur. Mais cela conduit à des écoles d'élites sociales et pénalise une grande partie des classes sociales plus pauvres.

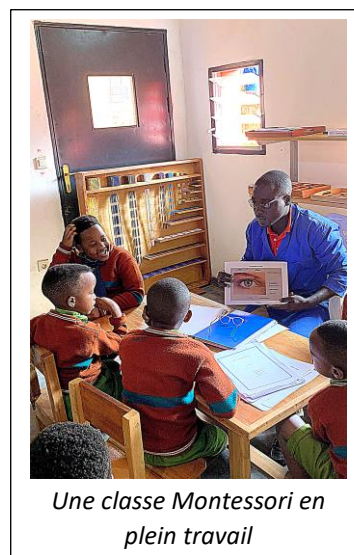
Une demande à l'origine du projet

C'est pour répondre à la défaillance de cette situation que Mgr Evariste, archevêque de Bujumbura, a demandé en 2014 à la Communauté de l'Emmanuel de travailler à la création d'« écoles d'Excellence » dans son pays : des écoles à effectifs raisonnables, qui assureraient aux familles la garantie d'une excellence de niveau et de moralité tout en étant accessibles aux catégories sociales les plus défavorisées. C'est comme cela que le groupe scolaire Notre-Dame de l'Espérance est né.

La méthode Montessori

Connaissez-vous la sclérotique ? (Réponse en bas de ce texte)

Eh bien, c'est ce qu'on enseigne aux enfants en primaire quand on fait un cours sur les parties du visage dans une classe Montessori !!! Je crois que je vais devoir retourner à l'école. 😊 Nous sommes très impressionnés par la qualité de l'enseignement et l'originalité de la méthodologie Montessori. Mais le plus impressionnant est le calme qui règne dans les classes (même en maternelle), la concentration des enfants et l'autonomie qu'ils ont. Ils obéissent aux adultes sans discuter. A la fin de la maternelle, les enfants sont bilingues (français-kirundi) et savent déjà tous lire et écrire ! Les niveaux sont



Une classe Montessori en plein travail



On est surpris par le niveau des élèves

mélangés et les grands montrent aux plus petits. Il y a de la coopération entre élèves. Ils choisissent eux-mêmes leurs activités avec du matériel pédagogique qu'ils manipulent et ils s'autocontrôlent. Chacun va à son rythme, sollicite l'enseignant en cas de besoin. Ils ont le droit de sortir de la classe tout seul pour aller aux toilettes sans même demander à l'enseignant et reviennent en silence se remettre au travail. Les classes ont en moyenne 25 élèves mais ont 2 enseignants par classe. Le luxe !! Il n'y a aucun cours magistral face au tableau mais les enseignements sont dispensés par sous-groupe de 5 élèves. Et comme les enfants apprennent en s'amusant, il n'y a pas besoin de récréation, ils restent en classe trois heures d'affilée sans pause !

Bref, si vous cherchez une éducation d'excellence, inscrivez vos enfants dans notre école !

Réponse : la sclérotique, c'est le blanc de l'œil, aussi appelé la sclère.

Savez-vous que, dans le monde, il existe un pays où... ? :

- ✓ Il fait 24 degrés tous les jours de l'année.
- ✓ Il n'existe aucun guide touristique type Guide Vert.
- ✓ Les couchers de soleil n'ont d'égale que les levers du soleil.
- ✓ Il n'y a pas d'autoroutes, pas de péages, pas de lignes de chemin de fer.
- ✓ Il n'y a pas de carte bleue (cela n'existe pas) ni de magasins de vêtements prêt-à-porter.
- ✓ La plupart des habitants n'ont pas de voiture, d'ordinateur et n'envoient pas d'email.
- ✓ Ils n'ont pas non plus de frigo ou de cuisinière électrique ou de four (les coupures d'électricité sont trop nombreuses).
- ✓ Il n'y a aucune machine à laver le linge et encore moins de lave-vaisselle. On lave tout à la main, à l'eau froide, dans la cour de la maison.
- ✓ On cuisine de manière traditionnelle dans la cour, sur du charbon de bois.
- ✓ Tu manges à tous les repas, tous les jours et toute l'année la même chose : un plat unique composé de haricots rouges, de féculents (riz, pommes de terre ou bananes plantains) et des légumes (épinards, carottes ou petits pois).
- ✓ Tous les fruits (ananas, bananes, fruits de la passion...) sont gorgés de soleil et pleins de saveurs.
- ✓ Les personnes que vous croisez dans la rue vous sourient et vous saluent même s'ils ne vous connaissent pas.
- ✓ On te demande si on peut faire une photo de toi car tu es blanc(he).
- ✓ Les enfants rigolent quand ils touchent tes cheveux blancs et lisses car ils n'en ont jamais vu.
- ✓ Tu peux venir visiter un ami, un voisin quand tu le souhaites, sans avoir besoin de prendre rdv. Tu es toujours le bienvenu.
- ✓ La solidarité, l'entraide et la fraternité sont sans égal. Il y a toujours quelqu'un pour nous proposer son aide.
- ✓ Les sourires sont éclatants et la joie est présente partout !

Notre entourage proche :



Spes et Clément, les responsables de la Communauté de l'Emmanuel de Gitega



Blandine, enseignante à l'école et la seule française de Gitega jusqu'à notre arrivée !



Notre voisin, Olivier Député



Jérémie, le mari de Jeanine que nous avons rencontrée à Paray-le-Monial



Léonidas, le directeur de l'école de Gitega



Jean Claude, notre responsable



Toute la communauté de l'Emmanuel de Gitega



Noa, notre travailleur qui fait les courses et les lessives



Rose, la comptable de l'école



L'équipe du Centre de Formation : Désiré, Delphine et Eduige



**Chaque jour, malgré les profondes difficultés matérielles des Burundais, nous nous émerveillons de leur joie de vivre, de leur esprit d'entraide et de fraternité, des rires des enfants et de la chaleur de leur accueil.
Une vraie leçon de vie, nous avons tant à apprendre !**

Le coup d'pouce...

En ce moment, à travers le monde, 150 volontaires Fidesco travaillent pour des **projets de développement auprès des populations défavorisées** : accueil de personnes handicapées, création de centres de formation, gestion d'œuvres sociales, orthophonie, médecine, construction...

Pour mener tous ces projets, former les volontaires avant leur départ, assurer le coût de leur mission (vol, assurances, mutuelles...), **Fidesco s'appuie à 75% sur la générosité de donateurs.**

Nous vous proposons de soutenir Fidesco par un don ! 66% de votre don est déductible des impôts !

De nouveau, **un grand MERCI** de participer à notre mission en lisant et partageant notre rapport de mission !

Si vous avez des questions concernant votre soutien, ou si vous avez déjà donné et que vous n'avez pas reçu ce rapport de mission par courrier postal, contactez : www.fidesco.fr/contact.html

Pour parrainer Jean Michel et Delphine : jesoutiens.fidesco.fr/joyeuxjusselme2025